

Nicolas Stavy à l'Institut hongrois

Invité par l'association Arthèmes à l'Institut hongrois de Paris, Nicolas Stavy s'est consacré à Brahms et Liszt. Piano fermé, car l'acoustique et les œuvres le demandaient, il nous invitait à une sorte de communion intime. Brahms, romantique introverti, et Liszt, «plus franciscain que tzigane», bénéficient de toute la réflexion de l'interprète qui cherche, au détour de chaque phrase, la signification du texte et sa portée émotionnelle.

Tour à tour, les *Variations en ré mineur* op. 18 et les *Quatre Ballades* op. 10 de Brahms livrent leurs douloureux secrets, leurs espoirs déçus, leurs rêves inaccessibles. Sonorité de bronze, tempi très adaptés, on sent le pianiste en osmose avec cette musique pénétrante. *La Bénédiction de Dieu dans la solitude* de Liszt livre toute sa portée poétique et religieuse avec la même maturité de pensée. Nicolas Stavy termine son récital par la première version du poème symphonique *Du berceau à la tombe*. Ecrite pour piano en 1881, d'après un triptyque du peintre hongrois Mihaly Zichy, et orchestrée l'année suivante, cette œuvre, qui ne bénéficie, à notre connaissance, que de la version discographique de Leslie Howard dans son intégrale Liszt, est une impressionnante découverte. (3 décembre)

Christian Lorandin